

HENRI MARTIN-GRANEL

Henri Martin-Granel est né au Sénégal, d'une famille d'origine normande. Architecte de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, il s'est surtout consacré à la sculpture, à la mosaïque et aux vitraux. A Paris, il rencontre le P. Cocagnac sur les routes du pèlerinage de Chartres et sculpte pour lui un nœud de calice en ivoire. Il s'intéresse ensuite aux réflexions des Pères dominicains de la revue *L'Art sacré* non sans conserver un esprit critique vis-à-vis de leurs jugements, sa correspondance avec Auproux en témoigne.

C'est en Tunisie que Martin-Granel a eu la première fois l'idée de combiner le verre coloré à la brique. Originellement, la technique du vitrail procédait de l'assemblage en marqueterie de verres de couleurs différentes, grâce à une résille de plomb qui permettait le montage en panneaux aisément transportables. Ces panneaux étaient ensuite encastrés dans l'architecture même de l'ouvrage, soit directement dans le matériau d'œuvre, soit indirectement par le truchement de ferrures métalliques, elles-mêmes adaptées à la baie. Cette technique s'est poursuivie traditionnellement depuis les premiers âges du vitrail ; les modifications n'ont intéressé essentiellement que les modes d'exécution des plombs et des ferrures. Au XX^e siècle, certains maîtres verriers intéressés par la qualité du matériau d'œuvre ont inclus directement le verre coloré dans un réseau de nervures en béton. Plutôt que le béton, Henri Martin-Granel fut l'un des premiers à confier à la terre cuite le rôle d'encadrement de ses vitraux. Dans l'église Notre-Dame, à Bizerte, exécutée de 1950 à 1953 par les architectes Le Couteur et Herbé, il a défini et monté son dessin de vitrail sur un réseau de claustras de briques ordinaires (un claustra est une cloison de brique ajourée). D'autres réalisations en Tunisie lui ont permis de parfaire sa technique.

Rentré en France en 1955, Henri Martin-Granel installe ses ateliers à Crécy-en-Brie. Là, il se consacre principalement à l'art du vitrail. Lié d'amitié avec Jean Auproux, l'un des architectes du couvent des dominicains de Toulouse, Martin-Granel se voit confier la réalisation des parois translucides de l'église conventuelle. Obtenir cette commande n'a pas été facile. Depuis 1955, Jean Auproux y tenait beaucoup mais le P. Thomas Bernard admirait l'œuvre du P. Ephrem Soccard et le jugeait l'homme de la situation. L'affaire se débloqua en septembre 1958 lorsque Jean Auproux mit le P. Thomas Bernard au pied du mur : « Il faut que nous nous mettions bien d'accord tous les deux sur cet ensemble complexe d'architecture, d'ouvrage d'art (dans le sens ingénieur) et de murs de verre. C'est urgent puisque le bâtiment monte. Il faut que vous admettiez que dans ma mission d'architecte (celle de Génard est d'être conseil), je dois travailler en collaboration très étroite avec l'ingénieur et surtout avec le spécialiste des murs de verre. J'exige que ce dernier soit Martin parce que je sais qu'avec lui je peux arriver à un résultat cohérent – et ceci en dehors de toute préoccupation matérielle tendant à passer une affaire à un copain. Vous me connaissez suffisamment sur ce sujet. Cette intransigeance concerne uniquement l'Église proprement dite. Je suis prêt à faire bon accueil à tous les artistes que vous voulez, je parle du R.P. Ephrem, du P. Polonais (je renonce à écrire son nom), de son protégé sculpteur, de Mme Diesnis et d'autres encore. Les sujets ne manquent pas dans la chapelle du T. St Sacrement, l'oratoire du studentat, celui des Fr. convers, les ferronneries de l'église, les chapelles annexes, et bien d'autres encore. Vous avez fait allusion pour l'Église à des études ou à des contre-propositions qui s'élaborent en dehors de l'architecte. Je suis prêt à les examiner avec vous si ça en vaut la peine¹. » En post-scriptum : « Vous pouvez venir avec le P. Grattesol.

Pour l'église Notre-Dame du Rosaire, il conçoit vaste claustra en boisseaux de terre cuite filés à l'usine d'Argens. Il s'agit d'éléments de 20x20x5, coupés sans emboîtement, dans lesquels

¹ ADT, Papiers Jean Auproux. Jean Auproux au P. Thomas Bernard, 14 septembre 1958, minute. Le P. Polonais est le P. Alex-Ceslas Rzewuski. Il aurait dit du projet élaboré par le P. Ephrem Soccard et Henri Guérin : « C'est New-York la nuit ! » [témoignage de Henri Guérin, 18 octobre 2007].

il insère son verre éclaté : plusieurs centaines de mètres carrés sont exécutés selon cette technique, donnant à la nef le climat que l'on sait.

Le magasin *Toulouse-Informations* de juin 1960 donne un beau témoignage de la réussite de ce travail. L'auteur de l'article, F. Catala, s'exprime ainsi : « Les murs latéraux ont une structure très originale. Ils sont constitués d'une immense paroi en « claustra » de brique rouge et en verre taillé. Ce ne sont pas des vitraux mais un mur translucide. Toute l'église est éclairée par ce mur, sans être jamais trop claire, mais toujours baignée de lumière. L'effet décoratif proprement dit n'a pas été recherché : rien dans cette paroi lumineuse ne retient le regard. Elle veut seulement créer une ambiance calme, favoriser par son effacement même, l'élan du cœur vers Dieu. C'est un parti tout d'humilité. Seul le Saint-Sacrement est mis en valeur par un travail très coloré (œuvre du R.P. Ephrem d'En Calcat) qui tranche sur les gris environnants.

Toutefois les « claustra » et les dalles de verre qui donnent un effet volontairement estompé à l'intérieur, sont au contraire à l'extérieur un élément de grande richesse, car la brique rouge reprend toute sa valeur au milieu du béton gris qui compose tout le couvent. »

H. Martin-Granel employa également la formule du claustra pour l'abbaye bénédictine Notre-Dame-du-Pré, à Lisieux (les architectes sont R. Camelot, G. Duval et J. Rivet). Il travailla aussi pour la cathédrale d'Alger, terminée fin 1961 (P. Herbé et J. Le Couteur, architectes), l'église Notre-Dame de Royan, Saint-Denis de la Réunion, la chapelle de Sainte-Marie-d'Antony. Il s'est retiré dans les Cévennes.

ADT, Papiers Jean Auproux.

Tuiles et briques, n° 53, 1^{er} trimestre 1963, p. 21-27.

Toulouse-Informations, n° 64, juin 1960, p. 12-13. Un article de F. Catala : « Une nouvelle église à Toulouse celle du Couvent d'Études des Dominicains. »

**UNE TECHNIQUE ORIGINALE DE MARTIN-GRANEL
EXPERIMENTEE AU COUVENT DE TOULOUSE
LE VITRAIL DU PALIER DU 2^E ETAGE DE LA PATERNITE**

Dans une lettre à Jean Auproux du 28 novembre 1960, Henri Martin-Granel expose une nouvelle technique :

« J'ai effectivement promis un vitrail pour la fenêtre du palier de l'escalier du studium ; ce vitrail est fait depuis quelque temps ; mais comme c'est un prototype d'une technique entièrement nouvelle il me sert un peu d'échantillon jusqu'à ce que j'en ai fait un autre, ce qui ne saurait tarder. J'attends Le Couteur et Herbé pour le leur montrer car c'est dans cette technique qu'en principe on doit réaliser Alger.

[...] Un premier essai un peu important a été pour cette fenêtre. Tu peux donc dire aux Pères que je ne les ai pas oubliés et que sous peu je l'apporterai dans ma 2 CV.

Voici ce dont il s'agit : je scie des briques à trous en bandes minces ; je fais des sandwiches avec du verre entre deux de ces grilles de poteries et je colle toutes les cellules ensemble. Des surfaces continues peuvent être obtenues.

Je colle en atelier par panneaux maniables, qui sont posés ensuite très facilement sur le chantier comme de grands carreaux de plâtre ou éléments de cloison, avec un mortier-colle de même composition. L'ensemble est très résistant et a un aspect de grande légèreté ; on peut faire un dessin très élaboré, des figures même ; c'est plus proche du vitrail que du claustra. »

HENRI MARTIN-GRANEL

Henri Martin-Granel est né au Sénégal, d'une famille d'origine normande. Il est architecte de formation. A Paris, il rencontre le P. Cocagnac.

Martin-Granel fut l'un des premiers à confier à la terre cuite le rôle d'encadrement de ses vitraux. Dans l'église Notre-Dame, à Bizerte, exécutée de 1950 à 1953 par les architectes Le Couteur et Herbé, il a défini et monté son dessin de vitrail sur un réseau de claustras de briques ordinaires (un claustra est une cloison de brique ajourée). D'autres réalisations en Tunisie lui ont permis de parfaire sa technique.

Rentré en France en 1955, Henri Martin-Granel installe ses ateliers à Crécy-en-Brie. Lié d'amitié avec Jean Auproux, l'un des architectes du couvent des dominicains de Toulouse, il se voit confier la réalisation des parois translucides de l'église conventuelle. Il conçoit de vastes claustras en boisseaux de terre cuite filés à l'usine d'Argens. Il s'agit d'éléments de 20x20x5, coupés sans emboîtement, dans lesquels il insère son verre éclaté.

H. Martin-Granel employa également la formule du claustra pour l'abbaye bénédictine Notre-Dame-du-Pré, à Lisieux (les architectes sont R. Camelot, G. Duval et J. Rivet). Il travailla aussi pour la cathédrale d'Alger, terminée fin 1961 (P. Herbé et J. Le Couteur, architectes), l'église Notre-Dame de Royan, Saint-Denis de la Réunion, la chapelle de Sainte-Marie-d'Antony. Il s'est retiré dans les Cévennes.

UNE TECHNIQUE ORIGINALE DE MARTIN-GRANEL EXPERIMENTEE AU COUVENT DE TOULOUSE LE VITRAIL DU PALIER DU 2^E ETAGE DE LA PATERNITE

Dans une lettre à Jean Auproux du 28 novembre 1960, Henri Martin-Granel expose une nouvelle technique expérimentée chez les dominicains :

« J'ai effectivement promis un vitrail pour la fenêtre du palier de l'escalier du studium [...] Voici ce dont il s'agit : je scie des briques à trous en bandes minces ; je fais des sandwiches avec du verre entre deux de ces grilles de poteries et je colle toutes les cellules ensemble. Des surfaces continues peuvent être obtenues. Je colle en atelier par panneaux maniables, qui sont posés ensuite très facilement sur le chantier comme de grands carreaux de plâtre ou éléments de cloison, avec un mortier-colle de même composition. L'ensemble est très résistant et a un aspect de grande légèreté ; on peut faire un dessin très élaboré, des figures même ; c'est plus proche du vitrail que du claustra. »

ADT, Papiers Jean Auproux.

Tuiles et briques, n° 53, 1^{er} trimestre 1963, p. 21-27.

Toulouse-Informations, n° 64, juin 1960, p. 12-13. Article de F. Catala.